

L'ILLUMINATION

DE

L'ESPRIT,

OU

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 1.
vers. 18.

L'ILLUMINATION

DE

L'ESPRIT,

Ou SERMON sur ces paroles de
 Saint Paul, dans son Epitre
 aux Ephesiens, Chap. I.
 vers. 18.

*Savoir les yeux de votre entendement
 illuminez.*



ES FRERES,

ON pose ordinairement en Theologie,
 que tout pecheur est ignorant. Ce-
 pendant il ne semble pas que l'on puisse
 bien soutenir la verité de cette maxime. Car
 dites-vous, traitera-t-on d'ignorans tant de
 grands genies, tant d'admirables esprits,
 tant de Savans qu'on ne peut mettre au nom-
 bre des saints ni des justes. Il faudra donc
 ren-

renvoyer à l'Ecole, les Platons, les Aristotes, les Cicérons, & tous ces autres Héros de la République des lettres, qui ont vécu dans le Paganisme, puis que n'ayans point eu de part à la grace sanctifiante, ils sont demeurez au rang des pecheurs. Il faudra les compter entre les ignorans, & choquer le sentiment de toute la terre, qui les a regardez comme des miracles d'érudition, & de savoir. Il faudra encore releguer parmi les ignorans tant de doctes vicieux qu'on voit dans le monde, & dite que Salomon même qu'on peut appeller le Roi des Savans, puis qu'il connoissoit toute la nature, depuis le cedre jusqu'à l'hysope, c'est-à-dire, depuis les plus grandes des choses jusques aux plus petites; il faudra dire que c'étoit un ignorant, durant tout le tems de ses idolatries, de ses dissolutions, & de ses pechez. Cependant il n'y a rien de plus vrai que cette maxime; & toute la sublimité de Platon, toute la subtilité d'Aristote, toute l'éloquence de Cicéron, toutes les connoissances de Salomon, toutes les lumieres de ceux qui dans leur savoir ne sont pas effectivement gens de bien, ne doivent point nous empêcher de prononcer que tout pecheur est ignorant. Car comme Saint Pierre le dit des Juifs, que s'ils avoient connu le Seigneur de gloire jamais ils ne l'auroient crucifié, de même il est certain que si les pecheurs connoissoient bien leur devoir, jamais ils ne lui tourneroient le dos,

dos, & ne lui feroient la guerre. S'ils envisageoient la vertu comme leur souverain bien, comme la joye, la richesse & la gloire de leur ame, comme la vraie perfection de leur être, comme le chemin infailible du bonheur éternel; jamais dans cette vuë ils ne se rendroient ses ennemis. Car nul ne hait & ne fuit son bonheur, quand il le connoît. Ce qui les empêche donc de suivre le bien, c'est leur ignorance, c'est qu'aveuglez par leurs passions, & deçus par de vaines apparences, éblouis par ce faux éclat des choses du monde, ou seduits par les douces impostures des sens de la chair, ils s'imaginent le bien où il n'est pas; tellement que dans cette erreur ils embrassent le vice, parce qu'ils le conçoivent sous une fausse & trompeuse idée, comme Jacob embrassa Lea dans les tenebres, la prenant pour la belle Rachel qu'il aimoit. C'est pourquoi le salut de l'homme depend proprement de la lumiere de son esprit. Parce que c'est l'entendement qui gouverne tout dans nos ames. C'est ce qui determine la volonté, c'est ce qui forme & regle les affections, c'est ce qui donne tous les ordres dans nos cœurs. Si ce ressort est detraqué, tout le reste ira necessairement en desordre. Mais s'il est bien disposé, tout marchera infailiblement comme il faut. Si cet oeil est sans clarté, tout le corps sera tenebreux; mais s'il est éclairé, tout le corps se ressentira de sa lumiere. Si ce guide est aveugle, toutes

624. *L'Illumination de l'Esprit.*

Matth.
15. 14.

tes les autres facultez qui sont sous sa direction & sous sa conduite, broncheront à chaque pas, selon la maxime de nôtre Seigneur, qui dit que si un aveugle en mene un autre ils tomberont tous deux dans la fosse: mais au contraire si ce guide est clairvoyant, l'homme sagement tiendra le bon chemin, & arrivera au but de sa vocation celeste. Saint Paul favoit bien cette importante verité, & c'est pourquoy dans les prieres qu'il faisoit à Dieu pour le salut des Ephesiens, il lui demandoit sur toutes choses, qu'il leur donnât les yeux de leur entendement illuminez, parce que cette illumination spirituelle ne pouvoit manquer de produire en eux toutes les qualitez de bons & de veritables Chrétiens. Dans le verset precedent il souhaitoit, que Dieu leur donnât l'Esprit de sagesse & de revelation par sa reconnoissance. Et maintenant pour mieux s'expliquer il ajoûte, *à sçavoir les yeux de vôtre entendement illuminez*; voulant remeigner par là, que cet Esprit de sagesse & de revelation, dont il parloit; consiste dans cette illumination des yeux de l'entendement.

C'est donc le sujet dont nous avons à vous entretenir aujourd'hui; nous sommes obligez à vous faire connoître deux choses: la premiere, quels sont *les yeux de l'entendement*; & la seconde, quelle est *cette illumination* que l'Apôtre leur attribüe. Mais il faut l'avoir pour la comprendre. Un aveuglé ne sauroit parler
des

des couleurs, ni un homme sans yeux juger de la beauté de la lumière. On ne la connoît qu'en la possédant. Prions Dieu qu'il nous donne à tous les yeux de nôtre entendement illuminez, afin que par sa lumière nous voyions clair dans cette illumination divine, qui nous est enseignée, & que l'ayant bien connuë nous en faisons tous paroître les salutaires effets, dans la conduite de nôtre vie, à nôtre joye & à nôtre salut éternel.

Il y a une si grande, si intime, & si parfaite union entre l'ame & le corps, qui composent essentiellement nôtre nature, que les parties de l'un sont ordinairement attribuées à l'autre. Car bien que l'ame soit toute spirituelle & immatérielle, cependant on ne laisse pas de lui donner les mêmes parties de ce corps à qui elle est si étroitement unie. Comme elle nous fait voir par les yeux, qu'elle entend par les oreilles, qu'elle flaire par les narines, qu'elle goûte par le palais, qu'elle agit par les mains, qu'elle nous meut par les piez. Aussi tous ces membres & ces organes corporels sont raportez à l'ame même, comme si elle en avoit effectivement de pareils. Quand JESUS-CHRIST crie si souvent dans l'Évangile & dans l'Apocalypse, Qui a des oreilles pour ouïr qu'il oye; il est évident qu'il entend les oreilles de l'esprit, par lesquelles l'ame se rend attentive & intelligente. Quand l'Apôtre aux He-

Ch. 12:
12.

breux dit, Relevez vos mains qui sont lâches, & vos genoux qui sont dejoinés, & faites des sentiers droits à vos piez: il est clair qu'il veut signifier des mains, des piez, & des genoux spirituels, parce qu'en effet les desirs & les affections de l'ame sont comme ses piez, par lesquels il se porte & s'avance vers les objets; ses vertus & ses habitudes sont comme ses mains qui la font agir; son courage, sa resolution, & sa patience sont comme ses genoux qui la soutiennent. Quand David dans le Pseaume 14. dit, que le mechant haussant le nez ne fait conscience de rien, il est certain que par ce nez haut & élevé il entend l'orgueil & l'insolence de l'esprit. Quand Tsophar, l'un des amis de Job, parlant du pecheur de profession dit, que le mal lui est doux à la bouche, & qu'il le retient dans son palais, il est constant que par cette bouche & par ce palais il veut désigner le goût depravé des mauvaises ames qui mâchent le crime, & le savourent avec plaisir. C'est de même que St. Paul parle ici des yeux de l'entendement, voulant par là nous représenter l'entendement, comme l'œil de l'ame & de l'esprit. C'est une figure aussi commune, qu'elle est propre & élégante, tous les Auteurs sacrez & profanes en sont pleins.

Et véritablement, il ne se peut une plus naïve & plus admirable peinture de l'entendement, que cet œil si vif, si clair, & si brillant qui est la lumière du corps, le mi-

roir

roir de l'ame, le guide de l'homme, le soleil du petit monde. Dejà il faut demeurer d'accord que c'est la plus delicate partie du corps, le plus noble de tous les sens, le chef-d'œuvre le plus achevé de la nature, où elle a deployé toute son adresse. Les nerfs qui le meuvent sont plus deliez que les cheveux, les pellicules qui le couvrent sont plus transparentes que le cristal. Les humeurs qui sont renfermées dans ce petit reservoir, sont plus claires que l'eau la plus épurée. La nature lui a donné tant de gardes, qu'il paroît bien que cet organe lui est extrêmement cher. Les cils sont autant de pointes herissées qui le defendent. Les sourcils sont des arcs qui le garantissent, & des digues contre la sueur, qui l'empêchent de tomber sur la vuë. Les paupieres sont des voiles qui le couvrent, & qui le mettent en sûreté durant le sommeil. Le front lui est une muraille qui lui sert de rempart, & qui le munit contre tout ce qui le pourroit choquer. Il faut bien dire que cet ouvrage est merveilleux, puis que tous les Philosophes assûrent que les sept tuniques, dont il est environné, repondent aux sept planetes du ciel. Ce cristal mobile, cette glace naturelle, cette sentinelle vigilante de l'ame est certainement admirable dans toutes ses parties, & il ne faut pas s'étonner si la nature est neuf mois entiers à l'achever, & si c'est la derniere piece qu'elle finit, puis que c'est

la plus exquise & la plus parfaite de tout le corps.

Mais remarquez un peu ses operations, & ce sera à cet égard que vous reconnoîtrez qu'il est une vive image de l'entendement. Il est certain que cet œil a quelque chose de spirituel dans son operation, & qu'il agit à-peu-près comme nos esprits. Autrement comment est-ce que les images de tant de corps si vastes & si grands, comme sont les cieux même, pourroient loger dans un espace aussi petit que la prunelle de l'œil ? Etrange merveille qu'un petit point renferme presque tout l'Univers, que les cieux avec leurs astres, les mers avec leurs gouffres & leurs rochers, la terre avec ses arbres & ses montagnes entrent dans un œil, qui n'est pas plus gros qu'un grain de raisin ; que les especes de toutes ces choses y logent sans confusion, & qu'un miroir si petit nous represente la nature toute entiere ! Vive image de l'entendement, qui comprend lui-même tout le monde, qui loge mille objets ensemble sans tenir aucune place, qui étant sans étendue, contient les espaces les plus vastes, qui tient registre de tout ce qu'il y a d'étoiles dans le firmament, d'oiseaux & de volatiles en l'air, de poissons dans la mer, d'animaux & de plantes sur la terre, & qui par un admirable artifice, fait descendre le soleil des cieux, sans l'en détacher, monter les métaux du fond des abîmes, sans les remuer, venir toutes choses, sans

sans changer de place, pour les loger au dedans de lui, & les y arranger sans qu'elles y soient pressées & mêlées ensemble.

Même si l'on y prend garde de près, on trouvera que l'opération de l'œil & celle de l'entendement se font entièrement l'une comme l'autre. Car l'œil voit en recevant les images des objets, puis qu'il est comme un miroir naturel dans lequel les choses se peignent par leurs représentations qui s'y attachent. De même l'entendement connoît en recevant les idées, qui sont les images & les représentations naturelles des choses. C'est pourquoi l'on a remarqué cette différence entre les deux facultez de l'ame raisonnable, qui sont l'entendement & la volonté; c'est que la volonté sort de chez soi pour faire sa fonction, qui est d'aimer, parce que son amour la portant à se vouloir unir à la chose aimée, il la pousse nécessairement vers elle, par une douce à la vérité, mais forte & impetueuse violence: au contraire l'entendement fait tout venir chez soi, parce que ses connoissances se font par l'impression des objets dont les idées s'attachent à lui, comme le cachet fait à la cire. Cependant il faut reconnoître que l'œil ne voit pas seulement en recevant, autrement il seroit comme un miroir insensible & inanimé dans lequel les représentations se font sans action de sa part. L'œil agit en même tems qu'il reçoit comme une glace vi-

vante, mouvante & animée, qui par la force & l'activité de ses esprits produit la vuë. Il en est de même de l'entendement, il reçoit & agit également pour former ses connoissances; d'où vient que tous les Philosophes considerent en l'homme un entendement agent, & un qu'ils nomment patient: celui-là qui épure, raffine & spiritualise, s'il est permis de se servir de ce terme, les images corporelles qui lui sont présentées par les sens & par l'imagination: celui-ci qui les reçoit quand elles sont ainsi degagées & transformées en sa nature spirituelle & immatérielle.

Enfin il se trouve encore une conformité considerable: c'est que l'œil voit toutes choses, & ne se voit point soi-même. Aussi l'esprit humain connoît tout, & cependant ne se connoît point. Il s'ignore soi-même, à peine connoît-il quelle est sa nature; il ne sçait comme se forment ses pensées, ses reflexions, ses idées, sa memoire, ses connoissances. Il ne voit goutte dans toutes ses fonctions. Il ne sçait comment se forment ses actes ni ses habitudes. Et c'est le mystere que le Juif Philon, qui fait des allegories de toutes les choses de l'Ecriture, a voulu trouver, en ce qu'Adam imposa des noms à tous les animaux, & même à sa femme nôtre premiere mere: mais il ne s'en donna point à lui-même. Car il veut que le sens allegorique de cette conduite soit que l'Esprit de l'homme qui connoît tout le reste de la

nature, ne se connoît point soi-même, comme étant d'un ordre supérieur, qui passe sa propre intelligence, tant qu'il demeure attaché à la matière, & envelopé de ce corps mortel.

L'œil donc étant une peinture si naïve de l'entendement, & une image visible de la partie de l'homme invisible & spirituelle, de là vient que l'Écriture employe souvent l'un pour signifier l'autre, & pour nous représenter cette haute intelligence, qui est la vue de nos âmes. C'est ainsi que David dit dans le Pseaume, Ouvre mes yeux afin que je voye les merveilles de ta Loi; & le Prophete Esaïe, Ils ont des yeux & ne voyent point; & l'Apôtre Saint Paul, Le Dieu de ce monde a aveuglé leurs entendemens afin que la lumière de l'Évangile ne leur resplendît. Et St. Jean en sa première Catholique, Les ténèbres ont aveuglé les yeux de celui qui n'aime point son frere. Ce sont ces yeux que Saint Paul appelle ici *les yeux de l'entendement*, comme qui diroit les yeux qui entendent & qui connoissent, pour les distinguer de ceux du corps; car ceux-ci sont les yeux qui voyent. Il considère l'homme, comme ayant deux sortes d'yeux, ceux du corps qui sont pour les objets visibles & matériels, & ceux de l'âme qui sont pour les choses invisibles & spirituelles. Ces deux sortes d'yeux sont véritablement semblables en leur manière d'agir, comme nous l'avons touché, & c'est

ce qui fait que le nom de l'un se donne à l'autre. Mais ils se trouvent néanmoins souvent fort differens, & même contraires dans leurs jugemens. Car il arrive à toute heure que l'œil de l'Esprit dement & convainc de faux celui du corps. Celui-ci, par exemple, juge que la lune est le plus grand de tous les astres après le soleil. Mais l'œil de l'esprit corrige ce faux jugement, & montre clair comme le jour, que c'est le plus petit de tous les flambeaux celestes. L'œil du corps ne voit les étoiles pas plus grandes que des clouds dorez, & ne les comprend que comme de simples bougies attachées au lambris des cieus : mais l'œil de l'esprit en juge tout autrement, & fait que la moindre de ces étoiles est plus grande de beaucoup que toute la masse de la terre. L'œil du corps quand on est dans un navire, juge que c'est le rivage qui marche, & la terre qui se remue : mais l'œil de l'esprit s'oppose à cet abus, & conçoit fort bien que c'est le vaisseau qui s'avance du côté que le vent & l'eau le poussent. Ce qui nous fournit une preuve indubitable de la spiritualité, & par consequent de l'immortalité de nôtre ame. Car si nôtre ame étoit materielle, il est infallible qu'elle jugeroit toujours selon le raport des sens, puis qu'elle n'auroit point d'autres idées, que celles qui lui seroient fournies par les organes de nos corps. Et elle les receroit toujours telles absolument qu'elles
lui

lui seroient données par la vuë , par l'ouïe & par le toucher. C'est pourquoi l'imagination qui est une faculté corporelle, ne conçoit jamais les choses autrement, que selon ce que l'œil & l'oreille lui en représentent. Puis donc que l'esprit corrige souvent le raport des sens , qu'il le conteste & qu'il le redresse, il faut de nécessité qu'il soit d'un autre nature que les sens, d'un ordre, d'un genre, d'un être tout different ; en un mot que ce soit une substance spirituelle qui fait detacher ses idées de la matiere , pour leur donner un autre visage & une autre forme. D'où il s'ensuit qu'elle est immortelle & incorruptible ; puis que les choses spirituelles ne sont point sujettes à la dissolution, ni à la mort.

Mais la douleur est que cet œil de l'esprit a été aveuglé par le peché, à l'égard des veritez divines & celestes qui concernent le salut. C'est ce que J E S U S - C H R I S T nous enseigne dans la censure qu'il faisoit à l'Ange de Laodicée, lui reprochant qu'il étoit aveugle ; & c'est pourquoi il lui ordonne d'oindre ses yeux de collyre afin qu'il voye ; preuve évidente qu'il ne voyoit pas, & qu'il avoit perdu la vuë. C'est là, Mes Freres, la condition naturelle de tous les hommes ; ils sont tous aveugles nez, & l'œil de leur intelligence n'a plus aucune clarté dans les mysteres du ciel. Le Diable l'a obscurci en nous assujetissant au peché. Ce

R E Z

dans

damnable Naas qui en Hebreu signifie serpent, a fait au genre humain, ce que cet autre Naas Roi des Ammonites vouloit faire aux habitans de Jabés de Galaad, quand il ne voulut capituler avec eux, qu'à condition qu'il leur creveroit à tous l'œil droit : Satan nous a fait le même traitement en nous reduisant sous sa maudite & damnable servitude. Il nous a arraché l'œil de l'entendement. Et s'il est vrai que les Scythes autrefois aveugloient tous les prisonniers qu'ils prenoient en guerre, le Roi des abîmes en nous faisant ses captifs, ne nous a pas fait un meilleur parti que ces Barbares à leurs esclaves, car il nous a tous rendus aveugles, & nous a plongez dans de mortelles tenebres. Il nous a fait comme les Philistins à Samson, à qui ces cruels ennemis du peuple de Dieu creverent les yeux, & par là s'en rendirent tellement les maîtres, qu'ils menerent au moulin ce vaillant Heros qui ne paroissoit auparavant qu'au champ de bataille, & firent faire le metier de bête au plus genereux de tous les hommes. Ainsi le Diable nous a arraché ce bel œil de l'intelligence, qui nous rendoit au commencement si clairvoyans & si lumineux, & par ce moyen nous a tellement abrutis, que nous ne menons plus aujourd'hui qu'une vie de bêtes. Nous ne faisons plus que tourner cette meule du péché, qui est si pesante à la conscience & si funeste, qu'il vaudroit mieux avoir une meule

le d'âne au cou , & être jetté dans le fond de la mer ; de sorte que nous sommes tous semblables à ce pauvre homme aveugle dès sa naissance , duquel Saint Luc remarque qu'il étoit assis hors du chemin , & qu'il étoit mendiant ; je veux dire que nous sommes de nôtre nature privez de la vuë spirituelle , & qu'avec cela nous sommes hors du chemin du ciel , & dans une honteuse indigence , depouillez de tous les biens qui nous y peuvent conduire.

Oui, Mes Freres , tous les hommes generalement à les considerer dans leur état naturel , sont autant d'aveugles qui n'ont pas la moindre lumiere , à l'égard des choses surnaturelles & des mysteres du salut ; & si le Prince des Philosophes a dit que nôtre entendement a la vuë plus foible à l'éclat de la verité , que les chahuans ne l'ont à la clarté du soleil ; nous maintenons qu'il n'en a point du tout quand il s'agit de la foi & des vertus salutaires. Il est vrai que pour les choses civiles , & les affaires du monde , l'homme même dans sa corruption originelle ne manque point de lumiere ; & les plus corrompus sont toujours assez clairvoyans dans les intrigues de la chair , ou dans les sciences humaines , ou dans la politique du siecle , & le gouvernement des Etats : semblables veritablement aux hiboux , qui voyent bien pendant la nuit , mais qui ne peuvent souffrir l'éclat & la lumiere du jour. Car
ainsi

ainsi les pecheurs voyent assez clair dans les tenebres de leurs passions , & dans l'obscurité de leurs affaires. Mais toute la vivacité de leur vuë se perd aux rayons de la verité, & dans ce beau jour que l'Évangile fait reluire dans l'Eglise. C'est ce que dit formellement nôtre Apôtre , que l'homme animal ne comprend point les choses de l'Esprit, qu'elles lui sont folie, & qu'il ne les peut entendre , parce qu'elles se discernent spirituellement. Et il n'est pas difficile de le prouver tant à l'égard des veritez qu'il faut croire , qu'à l'égard des vertus qu'il faut pratiquer ; qui sont deux choses où la grandeur de l'aveuglement de l'homme se decouvre manifestement.

Car pour la verité, combien l'homme y est-il naturellement aveugle , puis qu'il ignore la premiere de toutes les veritez, dont il a des impressions naturelles, dont il lui demeure toujous quelque teinture dont sa raison & sa conscience lui rendent temoignage malgré lui ; qui est la nature du vrai Dieu ? Dans quels égaremens n'est-on point tombé sur cet article, & quand les peuples se sont laissez conduire à leur jugement pervers, y a-t-il eu de creatures si infames qu'ils n'ayent deifiées, & de monstres si horribles à qui ils n'ayent dressé des autels ? Les uns dans leur culte n'avoient point d'objet arrêté, comme ces miserables Afriquains qui adoroient au matin la premiere chose qui venoit à leur rencontre. Les autres sacrifioient à

des

des Divinitez inconnuës , comme ces Athéniens qui étoient d'ailleurs les maîtres des sciences, & les Professeurs publics du genre humain. Les Egyptiens étoient si brutaux, que d'adorer des oignons, & de croire que leurs jardins portoient des Divinitez, & qu'un coup de bêche pouvoit faire un Dieu. Les Romains, qui comme les plus puissans devoient être les plus sages de tous les hommes, faisoient des Dieux de toutes choses. Et parmi eux la paix, la guerre, la crainte, la honte, la fièvre & la maladie eurent des temples & des victimes. Enfin l'Apotheose devint si commune parmi les Payens, que les honnêtes gens la méprisoient : & voyant que les bêtes étoient adorées, ils crurent qu'il y avoit plus d'honneur à être homme qu'à être Dieu.

Si les hommes ont été si prodigieusement aveugles dans cette première vérité, que seroit-ce si nous voulions parcourir les autres ? De quelles tenebres ne les convaincroit-on point, si l'on étaloit les erreurs anciennes & modernes, & celles qui encore aujourd'hui couvrent les yeux de tant de personnes dans les plus claires lumières du Christianisme ? A-t-on veu quelque chose de plus surprenant dans la nuit la plus obscure du Paganisme, que la conduite de ceux qui passent leur vie aux piez d'une image de bois ou de pierre, & qui font consister presque toute la Religion à tourner & retourner un chapellet ? Peut-on concevoir un plus grand
aveu-

aveuglement ? Enfin que l'homme soit entièrement aveugle dans la Religion, il paroît évidemment par l'exemple de Nicodeme Docteur de la Loi, à qui le Seigneur parlant de la naissance spirituelle fut si grossier de s'imaginer, qu'il falloit que l'homme rentrât dans le ventre de sa mere; par celui des Capernaïtes, à qui JESUS-CHRIST disant qu'il falloit manger sa chair, & boire son sang, pour avoir la vie, crurent que le Fils de Dieu vouloit qu'ils brisassent son corps avec les dents; & par celui de Saint Pierre qui ayant fait cette belle confession, Tu es le CHRIST le Fils du Dieu vivant, JESUS-CHRIST lui repondit, Tu es bienheureux Simon fils de Jona, car la chair & le sang ne t'ont point revelé ces choses, mais mon Pere qui est aux cieux.

Mais si l'aveuglement humain paroît dans la creance de la verité, il se remarque encore davantage dans la pratique de la pieté; & si vous considerez les mœurs, les inclinations, les sentimens, les façons de vivre de la plus grande partie des hommes, vous ne les pouvez regarder autrement que comme des aveugles. Que direz-vous d'un ambitieux qui court avec tant de fureur après des honneurs & des dignitez qui n'élevent les hommes, que pour rendre leur chute plus rude & plus funeste ? D'un avare qui est idolâtre de biens vains & corruptibles, qui ne peut le guerir du moindre mal ? D'un voluptueux

rieux qui s'abandonne aux plaisirs charnels, & d'un vindicatif qui fait consister son bonheur dans la ruine de son prochain? Tous ces malheureux qui sont esclaves de ces maudites passions, qui rendent misérables tous ceux qui s'y attachent ne sont-ils pas possédez d'un aveuglement déplorable?

Tel étant, Mes Freres, le profond & extrême aveuglement des hommes dans les choses spirituelles, jugez quelle puissance il faut pour lui rendre la clarté des yeux de l'entendement. Certes il n'y a que Dieu seul qui puisse guerir l'aveuglement corporel, quand une fois la faculté de la vuë est tout-à-fait éteinte & perduë. Car il ne faut pas moins qu'une creation pour la retablir, puis que de la privation entiere & totale à l'habitude, il y a même distance que du rien à l'être, entre lesquels l'abîme est si grand & si immense, qu'il ne peut être comblé que par une Puissance infinie. Que si le retablissement de la vuë corporelle requiert toute l'étenduë de la puissance divine; combien plus celui de la vuë spirituelle, & l'ouverture des yeux de l'esprit? Aussi voyez-vous que nôtre Apôtre ne s'adresse ici qu'à Dieu pour obtenir aux Ephesiens l'illumination des yeux de leur entendement, comme étant là une chose qui passe toute la capacité des creatures. Il n'y a que Dieu seul à qui cette merveille soit possible. Celui-là seul qui a dit au commencement que la lumiere resplendit
des

des tenebres, est celui qui peut reluire dans nos cœurs, pour donner l'illumination de la connoissance de sa gloire, en la face de J E S U S - C H R I S T, comme parle Saint Paul dans la seconde aux Corinthiens: *Dieu donc, dit-il ici, vous donne les yeux de vôtre entendement illuminez.*

Mais comment donne-t-il cette illumination spirituelle? comment la produit-il en nous? C'est ce qu'il nous faut maintenant considerer; & pour le bien comprendre, il ne faut que se représenter comme se fait l'illumination corporelle. Car comme pour éclairer un aveugle, deux moyens y sont absolument nécessaires; l'un est une lumiere externe qui éclate au dehors pour rendre les objets visibles. En vain l'œil seroit le mieux établi, le mieux conditionné du monde, s'il n'y avoit dans l'air une clarté extérieure, qui lui fit discerner & reconnoître les choses. C'est pourquoi l'on ne voit rien dans les tenebres de la nuit, faute de cette lumiere du dehors. L'autre est une lumiere interne, qui reside dans l'œil lui-même. Car en vain le soleil repandroit tous ses rayons, & tout son éclat, si l'œil étoit couvert d'une taye, ou si le nerf optique étoit bouché, ou si les esprits visuels étoient éteints. C'est pourquoi les aveugles ne voyent rien en plein midi, & dans la plus grande clarté du soleil; faute de cette lumiere du dedans. Il en est justement de même de nôtre illumination spirituelle.

tuelle. Nous y avons besoin de deux lumieres, qui sont également importantes, pour produire cet heureux effet. Aussi Dieu les y employe toutes deux; car il se sert de sa Parole, c'est la lumiere exterieure, qui nous rend visibles les choses de nôtre salut; & de son Esprit, c'est la lumiere interieure, qui nous rend capables de les apercevoir & de les connoître.

C'est par là, Mes Freres, par ces deux lumieres celestes, que Dieu nous illumine les yeux de l'entendement. D'un côté il y employe sa Parole, qui est la vraye lumiere de nos ames, d'où vient qu'elle nous est souvent représentée par ce nom. Le peuple qui gisoit dans les tenebres, disoit le Prophete **Ésaïe**, a vu une grande lumiere, & à ceux qui Ch. 9. v. étoient dans la region d'ombre de mort, la lumiere s'est levée; ce qui est expliqué par St. **Matthieu** de la doctrine de l'Évangile. C'étoit dans ce même sens que St. **Jean** disoit, Que la lumiere est venuë au monde, mais que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere: & **Saint Paul**, Que **CHRIST** a été le premier de la resurrection des morts, qui dût annoncer la lumiere au peuple & aux Gentils; & **Saint Pierre**, Que Dieu nous a appellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere. Même **David** dès son tems nommoit la Parole de Dieu, la lumiere de nos sentiers. Et son fils **Salomon** disoit après lui dans le chapitre premier du Livre de ses Proverbes, Que les enseignemens du Sci-vers. 2.

gneur sont une lumiere. C'est là la seule vraie lumiere qui nous peut éclairer les yeux de l'entendement. Il n'y en a point d'autre que la Parole de Dieu.

La Philosophie n'est qu'une fausse lumiere, qui ne fait qu'éblouir les yeux par le vain éclat de ses speculations inutiles, dont on ne reçoit aucune clarté propre à nous conduire dans le bon chemin. C'est un faux brillant qui reluit aux yeux des hommes, mais qui ne nous rend point clairvoyans devant Dieu. C'est un feu folet dont la lueur dangereuse mene vers des abîmes, où l'on se perd, & dans des eaux où la raison fait un miserable naufrage. C'est une étoile artificielle, qui peut bien mener les Sages de la Grece à Athenes, pour y trouver un Platon, ou un Aristote; mais qui ne sauroit jamais amener les Sages de l'Évangile à Bethléem, pour y embrasser le Sauveur du monde; celui en qui seul se trouve la véritable sagesse, & un salut éternel. C'est une science en un mot, qui peut bien nous éclairer dans les secrets de la nature; mais non pas dans les mysteres de la grace: nous donner quelque lumiere, encore est-elle fort sombre & fort imparfaite, dans la formation & dans les proprietés des corps; mais nulle dans la reformation & dans la sanctification des ames: qui peut nous apprendre à disputer, mais non à croire, nous laissant toujours dans le doute, sans jamais nous assurer de la vérité.

La

La prudence humaine encore, la politique & l'habileté du siècle est aussi une fausse lumière, qui gâte les yeux, qui donne des vuës égarées ou criminelles, qui rend les hommes subtils au mal, mais stupides au bien, fins en chicane & en procès, mais grossiers en Religion. Habiles dans les choses de la terre, mais ignorans dans celles du ciel, & très-malentendus dans les vrais intérêts de la conscience.

Il n'y a que la Parole de Dieu, Mes Freres, qui soit capable de nous illuminer les yeux de l'esprit, & de nous faire voir clair dans nôtre salut; car c'est elle qui nous met la vie & l'immortalité en lumière par l'Evangile. C'est elle qui nous apprend à connoître le vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé J E S U S - C H R I S T nôtre Seigneur, pour avoir par ce moyen la vie éternelle. C'est elle qui nous enseigne ce que Dieu est en soi, un en son essence, en trois personnes néanmoins distinctes, éternel en sa durée, immense en son étenduë, immuable en ses desseins, infaillible en ses projets, infini en ses perfections. Ce qu'il est envers nous, juste & misericordieux, mais beaucoup plus enclin aux actions de la miséricorde, qu'à celles de la justice, & tellement amateur des hommes, qu'il leur a donné son propre Fils, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. C'est elle qui nous apprend ce que l'homme est de sa nature, en-

fant d'ire & de malediction, conçu en péché & échauffé en iniquité, transgresseur dès le ventre de sa mere, mort dans ses fautes & dans ses offenses; ce qu'il devient par la grace, enfant de Dieu, frere & coheritier de J E S U S - C H R I S T, temple du St. Esprit; ce qu'il deviendra par la gloire, habitant du ciel, compagnon des Anges, & possesseur de l'éternité. C'est elle qui nous enseigne ce qu'un Dieu a fait pour nous, naissant dans une creche, mourant sur une croix, sortant victorieux du sepulchre, montant glorieusement dans le ciel, où il intercede pour nous, jusqu'à ce qu'il en sorte un jour, pour juger toute la terre, & rendre à chacun selon ses œuvres. C'est elle qui nous apprend ce que nous devons croire, J E S U S mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification: ce que nous devons faire, craindre Dieu, & garder ses Commandemens, comme étant là le tout de l'homme; ce que nous devons aimer, Dieu de tout nôtre cœur, & nôtre prochain comme nous-mêmes; ce que nous devons chercher, le Royaume de Dieu & sa justice, afin que les autres choses nous soient données par dessus; ce que nous devons estimer, l'opprobre de C H R I S T, comme étant une plus grande richesse que tous les tresors de l'Égypte; ce que nous devons craindre, non les hommes qui peuvent tuer le corps, mais celui qui peut tuer le corps & l'ame, & les envoyer tous deux dans la gehenne du feu

feu éternel, ce que nous devons esperer, le ciel avec toutes ses felicitez & toute sa gloire.

C'est là, Mes Freres, c'est là la vraie lumiere de l'ame; & quiconque est éclairé des doctrines salutaires de cette divine Parole, peut bien dire qu'il marche en la lumiere, qu'il fait où il va, & ne doit point craindre que les tenebres le surprennent. Mais il est vrai pourtant que cette Parole toute seule ne sauroit illuminer les yeux de l'entendement, parce que nous les avons naturellement fermez, & par consequent incapables de voir ce qui leur est representé, dans quelque évidence, dans quelque éclat qu'il puisse leur être offert. Il faut donc qu'à la lumiere extérieure de la Parole de Dieu se joigne l'interieure de son Esprit, qui nous met en état de voir, qui nous ouvre les yeux; afin que nous apercevions les lumieres de la Loi & de l'Évangile, qui nous enleve les tayas dont nos yeux sont naturellement couverts, en écartant les tenebres de notre ignorance, les voiles de nos prejugez, les nuages de nos passions, & nous remplissant au dedans de cette divine lumiere, qui d'aveugles nous rend voyans. Car sans cet Esprit agissant interieurement en nous, jamais nous ne serions véritablement illuminéz, & la verité du monde la plus claire, la plus vive, & la plus brillante ne nous donnera point dans la vuë, parce que nos yeux ne se-

ront pas capables d'en recevoir la lumière. En voulez-vous une preuve palpable & convaincante ? Regardez-moi les Saints Apôtres, & la manière dont le Seigneur s'y prit, pour leur éclairer l'esprit. Il y employa premièrement sa Parole, en leur enseignant, fort soigneusement, pendant qu'il étoit avec eux ici-bas au monde, les secrets de son Royaume celeste. Il leur expliqua tous les points de sa Religion. Il leur fit connoître la qualité de sa personne, la vérité de ses natures, les desseins de ses charges & de ses offices, le but de son envoi & de sa venue en la terre. Il leur fit entendre le grand mystère de sa mort, l'admirable victoire de sa résurrection, le triomphe glorieux de son ascension dans le ciel, la dignité & la merveille de sa séance à la droite de son Pere, & la magnificence de son dernier retour, pour juger le monde universel en justice. Il leur mit devant les yeux toutes ses ignominies, & toutes ses glories, tous les fruits de sa croix, tous les avantages de sa communion, tous les articles de sa doctrine, leur prouvant par Moïse & par les Prophetes, & leur declarant par toutes les Ecritures toutes les choses qui étoient de lui. Voilà la lumière bien présentée, & par le Fils de Dieu lui-même chef de la foi. Cependant, quelque peine qu'il prit à les instruire de la sorte, tous ces enseignemens ne purent suffire à les éclairer. Tant qu'il n'y

n'y employa que sa Parole, que ses predi-
cations, ses éclaircissimens & ses entretiens,
ils demeurèrent toujourns dans une ignorance
piroyable. Sa mort, cette precieuse mort
qui est le fondement de nôtre salut, & la
baze de toutes nos esperances, leur étoit un
scandale. Et Saint Pierre même sur le point
qu'il alloit accomplir la redemption du genre
humain, en voulut dissuader le Sauveur par
une bevuë si grossiere, qu'elle irrita cet
Agneau de Dieu, tout doux & tout benin qu'il
étoit, jusqu'à traiter son Apôtre de Satan &
d'ennemi. Sa resurrection qui est la sûreté
de nôtre foi, & la source de nos joyes
leur étoit un paradoxe; & Thomas même
après que la chose étoit arrivée, disoit opi-
niâtement, Je n'en croirai rien si je ne le
voi, & si je ne mets ma main dans son
côté. Son regne spirituel & celeste leur étoit
un énigme incomprehensible, & lors que
ce CHRIST de Dieu étoit tout prêt
de monter dans le ciel, ils étoient encore
abusez de la pensée d'un Empire mondain
& terrestre; Seigneur, lui disoient-ils, sera-
ce en ce tems-ci que tu rétabliras le Royau-
me à Israël? Enfin leur ignorance fut si
grande jusqu'au dernier moment de sa demeu-
re avec eux, qu'il s'en fâcha même après sa
resurrection, lorsque voyant la foiblesse de
deux de ses Disciples en Emaüs, il s'écria,
ô gens depourvus de sens, & tardifs de cœur
à croire toutes les choses que les Prophetes

ont prononcées ! Il falut donc que pour les éclairer il se servit d'un autre moyen que de sa Parole. Et c'est ce qu'il fit en leur donnant son Esprit, qu'il leur envoya solennellement le jour de la Pentecôte, sous la forme d'un feu qui vint les remplir de son ardeur & de sa lumiere. Alors leurs yeux furent ouverts, & ils virent clair dans les choses, où jusques-là ils n'avoient vû goutte. Ils comprirent tout ce qu'ils ignoroient auparavant : ce divin Esprit dissipa tellement toutes leurs tenebres, qu'il n'y eut plus rien de caché ni d'obscur pour eux. Alors ces foibles Disciples devinrent des Docteurs incomparables, & des Maîtres infallibles, & ce fut par eux que Dieu repandit par tout les clartez de sa connoissance.

Cet illustre exemple nous temoigne évidemment de quelle maniere Dieu nous illumine les yeux de l'entendement. C'est quand à sa Parole il ajoûte la force de son Esprit, qui par sa vertu secrete & interieure remédie à notre aveuglement naturel. C'est cet Esprit qui par son efficace toute-puissante nous rend la vuë que le peché nous avoit ôtée. C'est cet Esprit qui verse immédiatement dans nos cœurs une lumiere celeste sans laquelle nous demeurerions dans des tenebres éternelles. Cet Esprit qui nous fait tomber les écailles des yeux, comme à Saül, pour voir ce que l'ignorance de nos entendemens, les preoccupations & les erreurs de nos esprits,

prits, & les convoitises de nos cœurs, comme des bandeaux épais; & pour parler avec l'Écriture, des envelopes redoublées nous empêchoient d'apercevoir. Sans cet Esprit la lumière même nous est tenebres, & la Parole de Dieu nous laisse dans une obscurité profonde. Sans cet Esprit Saint Paul lui-même, Saint Paul qui parloit comme un Ange, parce qu'il avoit appris effectivement le langage des Anges dans le troisième ciel, St. Paul, que les Payens à son langage prenoient pour un Dieu, pour Mercure le Dieu de l'Eloquence, St. Paul a beau prêcher, il ne persuadera qu'à-peu-près les Agrippa d'être Chrétiens. Sans lui ce grand Apôtre ne passera que pour un rêveur & pour un homme hors du sens, au jugement d'un Festus; que pour un babillard & un annonciateur de Dieux étranges, au sentiment des Athéniens. Mais avec cet Esprit, les tenebres même nous sont lumière, & les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme, nous deviennent aisées à comprendre par la clarté qu'il nous donne.

C'est proprement cette illumination qui se fait par le St. Esprit, que l'Apôtre entend dans notre texte. Car dans le verset immédiatement précédent, il prioit Dieu pour les Ephésiens qu'il leur donnât son Esprit de sagesse & de révélation; si bien que venant à dire dans la suite, à *savoir les yeux de votre entende-*

ment illuminez, c'est pour montrer qu'en effet l'illumination dont il parle se fait par cet Esprit de lumiere, qui nous revele par sa grace au dedans, ce que la parole nous propose par ses enseignemens au dehors. Car en effet quand une fois ce divin Esprit a deployé en nous sa merveilleuse efficace, alors nous avons les yeux vraiment illuminez, nous avons d'autres yeux, & une toute autre vuë. Des yeux non de chair, comme parle Job; pour regarder & pour convoiter les choses charnelles: mais des yeux d'esprit, pour contempler & pour discerner les spirituelles. Des yeux non tournez vers la terre comme ceux des animaux brutes, pour chercher les choses d'enbas, mais élevez vers le ciel pour penser aux biens, à la gloire & aux felicitez de la haut. Avec ces yeux le Fidele envisage les choses tout autrement que les gens du siecle: il regarde la croix de JESUS-CHRIST, non comme un scandale & une folie, mais comme la puissance & la sapience de Dieu: non comme un arbre malheureux & un infamé gibet, mais comme l'arbre de vie, qui porte les vrais fruits de l'immortalité bienheureuse, & dont les fidelles même sont pour la santé des nations; comme un grand & magnifique trophée, où le Prince de notre salut a publiquement attaché les depouilles des principautez & des puissances infernales; comme une échelle dressée sur la terre, par laquelle on peut in-

fail-

failliblement monter dans le ciel. Avec ces yeux le Fidele regarde le monde avec mepris, il reconnoît la vanité, l'instabilité & le neant des choses terrestres, pour n'y point attacher ses affections, & n'y point fonder ses esperances. Les honneurs, les richesses & les plaisirs du siecle ne lui paroissent que comme des éclairs passagers, des ombres vaines & fuyantes, des illusions & des fantômes semblables à ces palais enchantez; où après avoir contemplé mille belles choses en imagination, on se trouve tout-d'un-coup sur un fumier & dans la bouë, & tout l'édifice avec ses meubles superbes & ses précieux bijoux disparoît en un moment. Avec ces yeux le Fidele regarde la terre comme son exil, le ciel comme sa patrie, le peché comme son oprobre, son deshonneur & sa ruine: la pieté comme son tresor & sa gloire, les bonnes œuvres comme son chemin, & l'éternité comme son but. Avec ces yeux il considere les afflictions comme des medecines salutaires; les souffrances pour le nom de CHRIST, comme des playes honorables; & le martyre, comme la porte vraiment la belle par laquelle on entre dans le temple de la Jerusalem d'enhaut. Avec ces yeux il penetre au travers du masque hideux de la mort, & sous ce voile desagreable qui la couvre il l'aperçoit comme un Ange liberateur, qui vient nous ouvrir les portes de nôtre prison, pour nous mettre en

en la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Enfin avec ces yeux illuminez il perce les cieus même. La hauteur du firmament n'est point un voile assez épais, pour lui cacher les merveilles du Sanctuaire de Dieu, pour l'empêcher de voir les biens éternels & inenarrables que Dieu reserve à ses Elus dans son Paradis.

O Mes Freres, quel doit être le contentement d'une personne qui vient à recevoir cette illumination spirituelle, & à sentir les yeux de son entendement s'ouvrir de la sorte! Car si c'est une joye inexprimable à un aveugle né, qui a toujours vécu dans les tenebres, de recouvrer la vuë; s'il est ravi lors qu'il vient à decouvrir les beautez de l'Univers, à voir sous ses piez le sein fecond & émaillé de la terre, à contempler sur sa tête ce grand & admirable lambris du ciel, où brillent tant de feux & de luminaires, à considerer de tous côtez, tant & tant de diverses creatures, qui ravissent également & les yeux & l'esprit: quels doivent être les transports d'un homme, qui vient à decouvrir les beautez immortelles du monde spirituel; de ces nouveaux cieus & de cette nouvelle terre, destinez à l'habitation de sa sainteté; de cet admirable soleil de justice, qui a fait reluire la grace salutaire par tout l'Univers; de cette vive & éclatante lumiere de l'Evangile, qui nous transforme en l'image du Seigneur

gneur de gloire en gloire; de cette éternité bienheureuse où l'on n'aperçoit que des trônes, des couronnes, des fleuves de delices, & des palais d'or & de cristal? Sans doute c'est là cette joye inenarrable & glorieuse, dont parle Saint Pierre.

Il est vrai, Mes Freres, que cette illumination spirituelle ne se fait pas tout-d'un-coup, mais seulement peu-à-peu, & c'est ce que temoigne Saint Paul, quand il prie Dieu qu'il leur donne les yeux de leur entendement illuminez; comment cela, direz-vous, n'étoient-ils pas déjà véritablement illuminez, puis qu'ils avoient reçu cette grace du Ciel par leur vocation à l'Evangile? L'Apôtre ne leur a-t-il pas rendu temoignage ci-devant qu'ils avoient cru à la Parole de la verité, & à l'Evangile du salut? N'a-t-il pas remarqué qu'ils avoient été scélez du St. Esprit de la promesse? N'a-t-il pas loué la foi qu'ils avoient au Seigneur JESUS, & la charité qu'ils exerçoient envers tous les Saints? Comment donc peut-il maintenant souhaiter que Dieu leur donne les yeux de l'entendement illuminez, puis que cela étoit déjà fait, & qu'ils possédoient cet avantage? C'est, Mes Freres, qu'il leur en desire la continuation par une influence & une communication perpetuelle du Saint Esprit, qui n'est pas moins nécessaire

cessaire pour entretenir la lumiere de nos ames, que l'irradiation continuelle du soleil l'est pour éclairer le monde. Mais deplus il leur en souhaite l'augmentation, parce que cette illumination de l'esprit a ses accroissemens & ses degrez. Elle ne s'accomplit pas dès le premier jour, Dieu nous ouvre les yeux, comme nôtre Seigneur fit ceux de cet aveugle, dont il est parlé dans l'Evangile. Quand la vuë lui fut renduë, il ne voyoit que confusément les objets, il ne les discernoit pas bien, & il prenoit les hommes pour des arbres qui marchotent: de même quand Dieu nous illumine de la clarté de sa connoissance, il nous reste encore une partie de nos tenebres & de nôtre infirmité naturelle, qui nous empêche de bien distinguer les choses: nous avons besoin que nôtre vuë s'éclaircisse, & que nôtre entendement se fortifie: nôtre lumiere ne monte pas d'abord à son midi. Elle a son lever & son aurore, où elle est encore mêlée de tenebres, & où elle ne fait que poindre dans l'obscurité de la nuit: & comme Jacob épousa premierement la chasteuse Lea, qui avoit les yeux foibles & tendres, & puis ensuite il eut la belle Rachel; aussi dans nôtre alliance & nôtre union spirituelle avec JESUS-CHRIST nous commençons par des conoissances sombres & obscures, & avec le tems nous en obtenons
d'autres

d'autres plus vives & plus éclatantes. C'est pourquoi bien que les Ephesiens eussent reçu la lumière de la vérité, Saint Paul néanmoins demandoit pour eux que Dieu leur donnât les yeux de leur entendement illuminez, c'est-à-dire, qu'il augmentât leurs lumières salutaires, afin qu'ils allassent de foi en foi, d'intelligence en intelligence, de force en force, & de vuë en vuë, jusqu'à ce qu'ils se rencontraient tous en l'unité de la foi & de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de CHRIST.

Voilà, Mes Freres, quel est ce beau voeu que l'Apôtre faisoit pour les Chretiens. Nous devons en recueillir trois principales leçons, qui sont d'une singuliere importance pour l'instruction & l'édification de nos ames.

La premiere c'est que l'illumination de l'esprit est un don de Dieu. Dieu dit Saint Paul vous donne les yeux de vôtre entendement illuminez. Ne vous étonnez donc pas de voir tant de personnes dans les tenebres de l'ignorance & de l'erreur; c'est que Dieu ne leur donne point l'illumination de son Esprit. Il les abandonne à eux-mêmes. Il les laisse dans leur état naturel. C'est pourquoi ils ont ce que la nature peut donner, les lumières de la nature, les connoissances du monde, la prudence de la chair, l'adresse & la suffisance du siècle, les graces de la conversation, la penetration dans les scien-

sciences & les disciplines humaines. Mais ils n'ont point les lumieres de la grace de Dieu, de la connoissance salutaire de sa verité, parce que c'est ce que la nature, ni le monde ne donnent point. Cette lumiere vient d'ailleurs, elle a un autre principe; c'est le don de Dieu: c'est un don qu'il ne fait qu'à ses enfans & ses Elus. Il vous est sans doute souvent arrivé que des personnes qui vous paroissent fort bien faites, fort sentées, fort raisonnables en toute autre chose, fussent néanmoins si stupides en matiere de Religion. Comment cela se peut-il faire? dites-vous, d'où vient qu'un homme qui a tant de lumiere naturelle & de bon sens, tant de savoir & d'érudition, tant d'agrémens & de charmes dans son entretien, tant de sagesse & de jugement dans sa conduite, est néanmoins si abruti dans sa creance, qu'il se laisse aller à toutes les superstitions du vulgaire le plus ignorant? Cessez pourtant de vous en étonner, Mes Freres, c'est que Dieu ne lui donne point les yeux de son entendement illuminez par la vertu de son Esprit, & de là vient qu'avec toutes ses autres lumieres il ne voit goutte dans les choses du salut, qu'avec toute sa science il ignore les secrets de la veritable pieté, & du vrai culte de Dieu. C'est la raison que J. CHRIST alleguoit lui-même à ses Apôtres, sur le sujet de la difference qu'il mettoit entr'eux & les autres Juifs, à qui il ne se declaroit pas comme il faisoit à ses Disciples. Pourquoi,

quoi, lui dirent les Apôtres, ceux-ci en ^{Matth.} usent-ils de la sorte? C'est, repondit-il, ^{13: 11.} qu'il vous est donné de connoître les secrets du Royaume de Dieu; mais il ne leur est point donné: où vous voyez qu'il ne cherche point ailleurs la raison de cette merveilleuse difference, qui distinguoit les Saints Apôtres des Juifs incredules, que dans le don de Dieu, accordé aux uns, denié & refusé aux autres. Et c'est aussi ce que temoigne cet insigne passage du Livre des Actes, où il est dit, que ceux-^{Ch. 13} là crurent qui étoient ordonnez à la vie ^{48.} éternelle. Remarquez bien ces paroles, Paul & Barnabas prêchant dans la ville d'Antioche, une partie de leurs auditeurs rejettent leur predication avec insolence & avec insulte, une autre la reçoit avec soumission & avec respect. D'où vient cela, d'où vient que les uns croient plutôt que les autres? C'est, dit Saint Luc, qu'ils étoient ordonnez à la vie éternelle, de sorte que c'est de ces ordres secrets qui se sont arrêtez dans le Conseil éternel de Dieu, pour regler les dons salutaires que depend la foi des croyans. C'est de là qu'elle procede, c'est là qu'il la faut rapporter comme à sa vraie cause. Dieu vous donne les yeux de vôtre entendement illuminez; ce n'est donc point à l'homme qu'appartient la gloire de cet avantage. Ce n'est point lui qu'il faut regarder, comme l'auteur de

Tome III. T t son

son illumination spirituelle ; on n'en doit rien attribuer, ni à ses lumieres naturelles, ni à ses bonnes dispositions, ni au juste & raisonnable usage qu'il fait de son franc arbitre. C'est un pur don de Dieu qui en favorise ceux qu'il lui plaît, de sorte que ceux qui ont le bonheur d'être éclairez de sa grace, doivent lui en donner toute la louange, & se servir de leurs lumieres pour allumer dans leurs cœurs un feu éternel de reconnoissance & d'amour en son honneur, comme ces feux sacrez qu'on allumoit autrefois aux rayons du soleil sur les autels, pour honorer la Divinité, & brûler les sacrifices qu'on lui presentoit. Il faut que ceux qui ont reçu ce grand don de sa bonté paternelle, le benissent à jamais, de ce qu'il les a separez de tant d'autres qui croupissent dans les tenebres de l'idolatrie, ou dans la nuit de l'erreur, ou dans les ombres funestes de la superstition. De ce qu'il les a encore distinguez de ceux qui ont bien quelque lumiere de sa verité, mais lumiere superficielle, legere, volage, qui dure peu, qui ne les éclaire que quelque tems, & les laisse ensuite tomber dans de mortelles tenebres, comme ces éclairs dont la lueur soudaine passe promptement, & se va perdre dans l'horreur & l'obscurité de la nuit, au lieu que les vrais Fideles que Dieu a illuminez par son Esprit, ont une lumiere fixe & per-

ma-

manente comme celle des étoiles, qui ne s'éteint point & brille même dans la nuit la plus tenebreuse, & la plus profonde. C'est à eux à rendre graces sans cesse au Pere des lumieres, qui leur a fait une faveur si precieuse: & si on voit qu'au matin toute la nature fait hommage au soleil qui vient l'éclairer; les herbes & les plantes semblent le benir, en s'ouvrant & s'épanouissant à sa venue; les oiseaux l'honorent de leurs chans & de leurs concerts: & l'on dit même qu'il y a des animaux qui le saluent en forme, & que les éléphants lui font la reverence en voyant paroître ses premiers rayons. Certainement ceux qui ont senti lever dans leurs coeurs l'Orient d'enhaut, & qui sont éclairez de sa merveilleuse lumiere, doivent tous les jours de leur vie adorer & celebrer ce grand Soleil, & se consacrer tellement à lui, que toutes leurs actions lui soient autant de temoignages de leur gratitude.

La seconde leçon qui se retire de nôtre texte, c'est que la connoissance, la vraie connoissance est la principale partie du salut. Car puis que Saint Paul voulant faire un vœu solennel pour les Ephesiens, demande sur tout que Dieu leur donne les yeux de leur entendement illuminez, il faut conclure que la lumiere de la connoissance est ce qu'il y a de plus important pour le bonheur des Fideles. En effet c'est de là que

naît généralement tout le bien dont ils sont capables. C'est de là que vient l'amour de Dieu. Car l'amour presuppose nécessairement la connoissance, il est impossible d'aimer sans connoître; d'une chose inconnüe, il ne se forme jamais de desir; & ce qui nous remplit d'une amour forte & sincere pour Dieu, c'est quand nous connoissons l'excelence adorable de sa nature, la grandeur infinie de ses vertus, la merveille inenarrable de ses œuvres, les beautez ravissantes de sa verité. Il n'y a point de gens au monde, qui aiment si bien Dieu, que ceux qui ont une fois bien compris ces choses, & qui ont l'esprit rempli de ces connoissances. Ils sont dans une admiration perpetuelle de la Divinité: ce qui les enflâme d'une affection ardente à son service. C'est de là encore que vient le zèle. Car le zèle sans connoissance ce n'est pas zèle, ce n'est qu'une fougue aveugle, une impetuosité brutale, un emportement d'ignorant, qui en pensant faire service à Dieu se rend souvent l'organe & le boutefeux de Satan. Le vrai zèle procede de la connoissance. Et comme les miroirs ardens ne s'embrasent que par la reception de la lumiere & des rayons du soleil: aussi les cœurs véritablement zéléz ne s'échauffent que par la lumiere de la verité, qui produit une sainte inflammation dans leurs ames. C'est de là aussi que vient la perseverance dans la vraye Religion. Car une per-

son-

sonne mal instruite est aisée à détourner. On lui impose facilement, on lui fait quitter sans peine ce qu'elle ne connoît point, ou qu'elle ne connoît qu'à demi. C'est un enfant flotant à tout vent de doctrine, à qui il ne faut que souffler la moindre chose, pour l'éloigner du port de salut, & lui faire faire naufrage quant à la foi. Au lieu que quand on a une bonne & solide connoissance de la vérité, on est non comme un vaisseau flotant, ou une girouëtte qui tourne à tous vens : mais comme un bâtiment ferme & bien fondé, contre lequel les vens ont beau souffler, fut-ce avec toute leur violence & toute leur fureur, il demeure toujours immobile & inébranlable sur ses fondemens. C'est de là encore que procedent toutes les vertus. Car comme la lumiere est l'ame du monde, qui vivifie toute la nature, & qui lui fait faire toutes ses productions, d'où vient qu'en hiver la nature est sterile, parce qu'elle est privée de la lumiere, & qu'elle se trouve envelopée d'une longue nuit, au contraire au printems elle ouvre son sein en mille & mille formations différentes, parce que le soleil lui ramene sa lumiere, & sa chaleur qui la rendent feconde en tous lieux : aussi la connoissance de Dieu est-ce qui nous donne la fecondité spirituelle pour porter toute sorte de fruits de justice & de sainteté. Qu'on ne nous vienne donc jamais dire que l'ignorance est

la mere de la devotion. Loin, loin de nous une si fausse & si mauvaise maxime : à ce compte Saint Paul auroit eu tort de demander pour les Chretiens, que Dieu leur donnat les yeux de leur entendement illuminez. C'auroit été un souhait pernicieux qui auroit tendu à ruiner la devotion dans leurs ames : & il auroit dû plutôt desirer que Dieu leur tint toujours les yeux fermez & couverts. L'ignorance peut bien être la mere de la superstition. C'est une fille digne d'une telle mere. Mais pour la devotion que Saint Paul apelle un service raisonnable, & JESUS-CHRIST, une adoration en esprit & en verité, à Dieu ne plaise que nous croyons qu'elle peut naître de l'ignorance, qui en est non la mere, mais la meurtriere. Au contraire l'ignorance est la source de tous les vices, comme le Saint Prophete Osée le remarquoit si expressément autrefois, en disant, Il n'y a que blasphème, mensonge, meurtre, adultere dans le pais, parce qu'il n'y a point de connoissance de Dieu. Et en effet comme c'est durant la nuit que les bêtes sauvages sortent de leurs antres & de leurs tannieres, pour faire leurs degats & leurs ravages; mais elles rentrent au lever du soleil, quand le jour vient à paroître : aussi c'est dans les tenebres de l'ignorance que les vices se debordent; mais la lumiere celeste de la verité les contraint de se retirer. Que les Atheniens donc

Rom. 12:

1.

Jean 4:

donc fassent, s'ils veulent, profession de sacrifier à un Dieu inconnu; que les Samaritains dans leur aveuglement adorent ce qu'ils ne connoissent point: les vrais Chrétiens estimeront sur tout la connoissance. Et comme ils sont enfans du jour & de la lumiere, ils fuiront de tout leur pouvoir les tenebres de l'ignorance, pour marcher dans cette voye lumineuse où la Parole de Dieu les éclaire. Ils regarderont comme une mauvaise Religion, celle qui tâche d'entretenir les hommes dans l'ignorance, en leur cachant la lumiere de la verité, en leur mettant la chandele sous le boisseau, & en leur rendant & leur service, & leur langage intelligible. Ils considereront au contraire comme une bonne Religion, celle qui presente la lumiere de la Parole de Dieu, qui exhorte les hommes à s'instruire, à sonder les Ecritures, à les conferer journellement, comme ceux de Berée, & à croire non parce que l'Eglise le dit, mais parce que Dieu le dit à l'Eglise. Celle qui ouvre le Livre Sacré, & qui crie *Vi en & voi, pren & lis*; afin que chacun puisse rendre raison de son esperance & de sa foi.

Enfin, Mes Freres, la derniere leçon que nôtre texte nous fournit, c'est que puis que la lumiere de la connoissance est si importante à nôtre salut, nous devons travailler de toutes nos forces à nous l'aquerir, pour avoir de plus en plus les yeux de nôtre en-

tendement illuminez. N'oublions rien, n'omettons rien, ne negligions rien de tout ce qui peut avancer en nous cette sainte & salutaire connoissance. Lisons, meditons, consultons, employons tous les moyens capables de nous donner des lumieres, & de les accroître. Etudions le livre de la nature, pour y apprendre à benir & à servir son auteur : mais sur tout étudions soigneusement cet admirable Livre de la grace, cette Ecriture divinement inspirée qui est la regle de la verité, la mesure de la foi, le patron des saines paroles, le principe de la vraye Theologie, le fond de la science des Saints, l'École de la Religion & de la pieté, la voye sûre des Chretiens, la source des lumieres salutaires. C'est elle qui nous éclairera les yeux de l'esprit : c'est elle, pourvu que nous y allions de bonne foi, qui nous éclaircira nos difficultez, resoudra nos doutes, dissipera nos tenebres, nous rendra sages à salut, & parfaitement instruits à toute bonne œuvre. C'est elle qui nous fera reconnoître les illusions du monde, les artifices & les impostures du siecle, les seductions de l'erreur, les écueils du vice, & les pieges de Satan. Ayons donc les yeux attachés à cette divine Ecriture, si nous voulons voir clair à nous bien conduire dans le chemin de la verité & de la vertu.

Mais à tous ces moyens que nous venons de marquer joignons enfin la priere, comme

me un moyen necessaire pour nous éclairer. Car puisque c'est Dieu qui nous donne les yeux de nôtre entendement illuminez, il faut que nous prions continuellement ce grand Dieu de nous faire part de sa lumiere celeste, & qu'humiliez à ses piez nous lui demandions à toute heure les rayons puissans de sa grace, pour dissiper tous les jours quelque partie de nos tenebres. Prions le Pere des lumieres de crier encore aujourd'hui dans le chaos de nôtre corruption naturelle, que la lumiere soit, afin que le jour y aparaisse & y reluisse. Prions le Fils, cette lumiere éternelle qui illumine tout homme venant au monde: disons lui, comme ces aveugles qui l'attendoient sur le chemin de la Judée, J E S U S Fils de David aye pitié de nous, rend nous la vuë & nous ouvre les yeux. Prions le Saint Esprit, cet Esprit de lumiere, de nous éclairer si bien que jamais les tenebres de la chair ne soient capables de nous faire perdre la vuë du ciel, où il nous appelle & nous conduit. Continuons ainsi toute nôtre vie à prier cette sainte & adorable Trinité, jusqu'à ce que de la lumiere de la grace, elle nous élève dans celle de la gloire, où les yeux de nos entendemens seront pleinement & parfaitement illuminez, puis qu'alors Dieu que nous contemplerons face à face, nous remplira de toute sa lumiere propre, pour luire à jamais comme le soleil, ou plutôt, com-

me lui-même dans son Royaume éternel.
Dieu nous en fasse la grâce ; & à lui Pere,
Fils , & Saint Esprit soit honneur & gloire
aux siècles des siècles. A M E N.

L'ES-